

**Séminaire "TIC et enseignements artistiques"
BLOIS, 12 et 13 décembre 2000**

**Animation d'un atelier "Pratiques avec élèves"
Mardi 12 décembre 2000 après-midi**

**TÉMOIGNAGE D'UNE EXPÉRIENCE PÉDAGOGIQUE
en 1° Lettres-Arts en Arts Plastiques
au lycée Henri Vincenot de Louhans, académie de Dijon**

Intitulé proposé : *Relation œuvre / lieu.*

Descriptif rapide de la présentation envisagée lors de l'atelier :

Présentation de l'évolution d'exercices.

Montrer comment les outils informatiques peuvent contribuer dans une conception par assemblage à des situations fiction.

L'outil est à utiliser avec un minimum de connaissances pour arriver à des fins qui ne mettent pas forcément son usage spécifique en évidence.

Éléments plastiques utilisés : paysage et maquettes de sculptures, d'installations, perçues en 3 dimensions.

Montrer le rapport qui s'établit entre le site et la maquette, "œuvre sculpture", la confrontation au réel offrant une forme d'appréciation de l'échelle des choses.

Incitation donnée aux élèves :

1° 99/00.

MÉMOIRE, AN 2000.

Préalable.

L'idée de sculpture dans cette fin du XXe° siècle a considérablement évolué. La maîtrise de cette notion qu'est la spatialité, dont la définition est délicate, montre pourtant un essentiel attaché à l'idée de tridimensionnalité. Peut-on encore parler d'autonomie de l'œuvre, s'il en a été question véritablement un jour ? Que dire s'il s'agit d'une œuvre in situ ?

En mettant à jour les différentes contraintes que soulève la tridimensionnalité d'une œuvre, proposez un état de mémoire, image du siècle écoulé.

On prendra en compte le lieu, espace choisi dans Louhans, la situation où l'on propose de positionner l'œuvre.

Comme préparation, rechercher un lieu dans Louhans, étudier l'environnement, le site, faire des relevés sous forme de croquis, de photos, de photos numériques, d'appui documentaire (cartes postales).

Ces documents serviront dans la présentation de l'ensemble et aideront au raisonnement.

Le travail est à considérer en état de maquette, à partir de laquelle on déterminera 3 points de vue dégagant l'intérêt et l'essentiel de la proposition.

Moyens.

À partir de la maquette en 3 dimensions, définir le choix des points de vue et matérialiser l'image l'angle du regard, par des croquis ou des photos numériques.

Décomposition des interventions.

- Je m'accapare un site – croquis, photos....
 - Je propose une production à insérer dans ce site. (Croquis, maquette).
 - Je détermine 3 angles, points de vue, approches spécifiques de mon travail.
 - J'insère mon travail dans le site, 2 possibilités au choix pour l'introduction des notions – lieu, œuvre, échelle –
- croquis, dessins, coloration, effets....
 - photos numériques, éléments numérisés, utilisation de Photoshop.

L'ensemble des opérations, l'approche de la solution, le résultat seront consignés indépendamment de la maquette dans un dossier regroupant croquis, recherches, dessins, prises de vues, assemblages... le tout éclairé par un texte édifiant le cheminement de la démarche et la notion de rapport du corps à l'œuvre. Ceci ne constitue pas un regroupement de preuves mais une mise en valeur plastique de l'évolution du travail.

Références.

Rebecca HORN, CHRISTO et Jeanne-Claude, Jean TINGUELY, Niki de SAINT-PHALLE, Daniel BUREN.....

Objectifs et évaluation.

- * maîtrise de la spatialité ; sa gestion dans la perception du sens ;
- * maquette / sculpture / installation ; lisibilité de l'argumentation ;
- * mise en situation de la sculpture / installation ;
positionnement, rapport d'échelle, rapport de sens ;
- * choix et perspicacité des points de vue retenus ;
- * capacité à synthétiser et rendre compte par le texte, par l'image.

Cette démarche a été proposée à tous les élèves du cours de 1^o Lettres-Arts en Arts Plastiques, option obligatoire (soit 20 élèves), sur la question **L'œuvre et le lieu** des nouveaux programmes. 30% d'entre eux avaient expérimenté les TICC dans le cadre de l'AEA ou de l'option facultative.

Il a été choisi de construire une maquette de sculpture ou d'installation, avec des moyens élémentaires, sur le thème : « Mémoire, an 2000 », pour que les problèmes soulevés s'attachent essentiellement au pouvoir de la réponse et ne soient pas entravés par une méconnaissance de l'usage des outils à ce niveau là. Ceci aurait pu créer pour certains d'entre eux une difficulté supplémentaire, alors que la difficulté de la maîtrise de la spatialité faisait l'objet de leur réflexion.

Le principe de cet exercice d'apprentissage, en dehors de tout ce qu'il met en jeu au regard de la partie du programme sur laquelle il se base, est d'établir une relation entre les moyens d'usage dits conventionnels et ceux qui relèvent des nouvelles technologies, en établissant une sorte de relais qui permette, le moment venu, de fixer le regard au travers de différents points de vue pour mettre en évidence ce qui relève de la spatialité, le but étant de sortir progressivement d'une vision frontale fixe.

Le thème proposé est abordé par des moyens simples par regroupement, assemblage, confrontation d'éléments sous la forme d'une maquette de sculpture ou d'une petite mise en scène. Il convient de montrer par différents points de vue la façon dont on peut accéder à sa proposition en relevant des instants du renouvellement de la vision, et ceci en fonction des déplacements et du rythme imposés par son attitude à son propre regard.

Cette conscience des faits que l'on réveille trouve dans l'usage, pour bon nombre d'élèves, une accélération par l'emploi de caméra vidéo, d'appareil photo numérique, qui instantanément figurent la mémoire, la trace du perçu.

La place et le rôle des outils informatiques.

Que pouvait-on attendre des outils informatiques dans une telle démarche, compte tenu du niveau des élèves ?

Les outils permettent :

- des marquages documentaires :
 - scannage de documents (cartes postales, photos...)
 - prise de vues - appareil photo numérique
 - vidéo
- l'acquisition :
 - images du lieu choisi
 - recherche de points de vue
 - angles sous lesquels le travail devient évident
- la simulation, la fiction
 - relation œuvre / lieu
- la prise de conscience des problèmes que posent les différents points de vue d'une même chose
- la mémoire des étapes
- l'anticipation
 - par la maîtrise de l'échelle
 - par le contrôle de l'incidence de la lumière
 - par l'interrogation de situations qui jouent sur la perception de l'œuvre, voire sur son pouvoir
- l'édition et la multiplication.

Usages.

Ce qui est le plus caractéristique c'est le poids de cette distance donnée entre l'objet / maquette et l'écriture de l'image numérique sur l'écran du viseur de l'appareil photo ou de la caméra.

Le sentiment de détenir physiquement devant soi cette image à notre portée, le pouvoir que l'on a alors instantanément de la fixer à jamais, libère une forme de plénitude au niveau du sens et de la sensibilité.

Ce qui s'acquiert dans une certaine durée par un croquis, touche avec les TIC une immédiateté qui correspond aussi à des mentalités qui s'interrogent sur les valeurs

et le sens des choses, reléguant pour un temps l'attachement que l'on peut avoir à la facture qui parfois produit une sorte de charme voilant l'intérêt des objectifs.

Certes l'incitation était d'une grande banalité en cette année 2000, "Mémoire, an 2000". L'interrogation visait à prendre place dans la direction offerte par sa propre réponse et surtout pas à rechercher une identification vis-à-vis d'un cadre trop large.

L'intérêt de cette confrontation - fiction entre la sculpture et sa situation dans la ville devait manifester un état apparent de dépendance réciproque, qui contribue à donner sens et justifie les choix.

La maîtrise des notions d'échelle et de dimensions, pour l'élément sculpture / maquette comme pour les images définissant le lieu, permet avec le numérique de se confronter à de multiples tentatives et de juger ainsi des effets provoqués. Le placage de l'un sur l'autre, de l'un au travers de l'autre, est une mise en relation dans une même lecture de ces deux "réels" qui, montrés dans la même simultanéité, ne peuvent échapper au pouvoir de l'un sur l'autre.

L'emploi des TIC intervient dans cet apprentissage comme faisant partie de solutions à mettre en parallèle avec d'autres moyens qui seraient jugés comme pouvant résoudre les différentes questions posées de représentation et de présentation. Les pratiques du travail menées avec les élèves ont montré que les TIC amenaient à plus de rapidité et plus de perspicacité dans les réponses.

Le fait d'aborder concrètement les nouvelles technologies, parce qu'elles apparaissent comme étant la solution la plus évidente, ne s'oppose pas véritablement dans ces moments là à d'autres pratiques. Elles sont l'acceptation des choses, et l'élève le ressent positivement, n'ayant ni à regretter ni à s'interroger sur ce qui relèverait d'une frustration.

Dans ces conditions le besoin définit rapidement une autonomie d'usage des moyens proposés; modeste au démarrage, la possession des outils s'amplifie portée par des prétextes fondés.

Dans le domaine des Arts Plastiques, il ne faut pas que l'instrument, par le savoir que l'on a de son usage, des possibilités qu'il offre, limite les ambitions de celui qui le pratique à un simple "*tour du propriétaire*" qui n'attendrait aucun nouvel enjeu. Savoir s'en servir ne veut pas dire savoir quoi en faire! Ceci remet en question très fortement ce qui pourrait s'appeler "*cours de logiciel*", l'essentiel étant alors absent.

Il est à remarquer la sociabilité qui se développe entre les élèves, tous prêts à s'entraider, l'évaluation du travail ne portant pas sur l'utilisation du matériel mais sur la démarche et l'adéquation aux objectifs.

En conclusion...

Nous avons remarqué que l'usage de tels moyens, dans des circonstances choisies, décuple les initiatives et libère l'élève d'hésitations en supprimant l'écart entre ce que l'on croit faire et ce que l'on fait.

Il est à noter que nos élèves, pour la plupart, saisissent le pouvoir de l'outil informatique lorsqu'il apparaît comme étant la solution à leur raisonnement et que, contrairement à ce que l'on a pu constater il y a une dizaine d'années, le moyen ne définit pas à lui seul le comportement.

Annexe.

Pour éviter toute modélisation, la citation qui suit a été proposée aux élèves en cours de travail. Ils ont pu ainsi établir une relation entre ce qu'énonce Buren et leur travail.

"Toucher" à l'architecture d'un lieu c'est toucher à son sens, son histoire..., c'est indiquer beaucoup de choses de l'esprit du lieu qui ne sont pas uniquement reliées au format. L'esprit du lieu implique le côté vivant, les personnes qui habitent, qui le font fonctionner et cet aspect temporel et humain n'est pas sans conséquence.

Daniel BUREN, 1998.

Présentation de travaux.

Ont été présentés plusieurs démarches comportant étapes de recherches et résultats obtenus, notamment le travail de Garance, *Faim de siècle*, de Prune, *Soif de l'An 2000*, de Séverine, *Peace*, d'Angéline, *Evolution, à l'aube de l'An 2000*, de Louis, *Le Temps*, d'Aurélié, *le cube mémoire.....*

Bernard Bärtschi, Marie-José Bärtschi
Professeurs d'Arts Plastiques au Lycée Henri Vincenot à Louhans.